

Compétition internationale de longs métrages



Fiche rédigée par Aurélie Badoc, programmatrice et chargée de médiation au Festival International du Film Indépendant de Bordeaux

Rêves

Série documentaire | France | 2022 | 1h40 (4x25 minutes)

Le point de vue

Décloisonner les gen(re)s

Le film s'ouvre sur un groupe d'adolescents, assis ou étendus sur ce qui semble être un réservoir de béton, au milieu de la campagne. Tous et toutes sont tournés vers l'aube qui pointe ses premiers rayons à l'horizon. Ils sont silencieux, le monde l'est autour d'eux, mais un rythme de basse, de musique électronique, apparaît et efface un lointain chant de coq. Guidés par la musique, la séquence s'enchaîne sur une appa-
rente déconnexion de la précédente : un

bâtiment gris apparaît, il est vide. Par notre mémoire collective et visuelle, nous comprenons tout de suite qu'il s'agit d'un établissement scolaire. À l'intérieur, les couloirs sont eux aussi libres de présence physique, et le sol en est fléché. Ce très bref indice permet d'identifier en un seul regard la période dans laquelle l'action se déroule. Une jeune fille avance masquée dans une cour vide. Et voilà que l'établissement est à la fois rempli d'élèves et nous fixe définitivement sur le lieu et le temps du récit.

Fiche technique

Réalisation : Pascal Catheland et Arthur Perole - Avec la participation d'un groupe de 17 adolescents du collège Général Ferrié à Draguignan

Production : La Compagnie F
Co-producteur : Mujō

Musique : Giani Caserotto

Montage Image : Pascal Catheland et Arthur Perole

Montage Son : Sacha Mikoff



Pascal Catheland

Il est diplômé de la Faculté de Lettres de Poitiers et de l'École documentaire de Lussas où il réalise son premier court métrage, *La Terre électrique* (2012). Il réalise ensuite les documentaires *Un sale métier* (2015), *Revoir la Martine* (2016), dans lequel il suit Paul Vecchiali, *Le Soleil ni la mort* et la série *Rêves* en 2022.

Arthur Perole

Il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) en 2017. Il y participe aux créations d'Edmond Russo/Shlomi Tuizer, de Cristina Morganti et interprète *Noces* d'Angelin Preljocaj et *Uprising* de Hofesh Shechter. En 2010, il fonde la Compagnie F (CieF) afin de développer ses propres projets.



Toujours sur un fond musical entêtant, s'installent face caméra, en plan rapproché, des adolescents, qui discutent avec un interlocuteur hors champ. Leur dialogue, peu perceptible, nous fait comprendre qu'ils sont en train chacun de se mettre en place. Ces installations répétées présentent en amont plusieurs protagonistes, et sont entrecoupées de scènes de danse.

Cet enchaînement de séquences constitue un pré-générique qui va mettre en place tous les éléments du dispositif de mise en scène : l'enchevêtrement du documentaire et de la fiction, des entretiens et de la vie scolaire, du réel et de la transe.

Bienvenue dans cette série, *Rêves*, initiée par Pascal Catheland et Arthur Perole et constituée de quatre épisodes (*Mad World* | *Story Privée* | *Comme un adulte* | *En transe*).

Si cette série peut être étudiée comme une entité entière, il est difficile de ne pas mentionner le nom du premier épisode : *Mad World*.

Référence à la chanson de Tears For Fears interprétée en cours de musique par les élèves, ce titre résonne avec l'époque elle-même décrite dès les premières prises de paroles des protagonistes. Que vivent-ils, à cet instant, face à cette pandémie mondiale ? La question est posée d'emblée, et



nous savons que cette série sera aussi un témoin de son époque.

Extrait de la chanson *Mad World* :
Went to school and I was very nervous
No one knew me, no one knew me
Hello teacher tell me what's my lesson
Look right through me, Look right through me

Mais ces témoignages face caméra sont aussi un document d'une période trouble et excitante de la vie d'une personne. L'adolescence est comme un pont entre deux mondes, qui relie l'enfance et l'âge adulte. Ces deux aspects de la vie se retrouvent dans les questions qu'on leur pose : comment voient-ils leur avenir ? Quelle part

d'enfant ont-ils gardé ? Les regarder répondre, c'est aussi se projeter à travers eux, se voir à travers certains, retrouver des amis à travers d'autres mais c'est aussi observer le futur.

Cet état de l'adolescence, comme une chrysalide, dont on doit forcément sortir, est terni par une difficulté supplémentaire à porter : celle de la pandémie mondiale. La Covid qui a empêché cet envol et a plongé chacun dans un état d'hébétéude, d'enfermement, de repli sur soi. Si la série ne s'appesantit pas sur le sujet, elle trouve une échappatoire à tout cela, à un trop plein de réel, et insère peu à peu du rêve sous forme de fiction, laissant chaque ado/personnage libre de ses mouvements.

Depuis plus de dix ans, Pascal Catheland travaille la forme documentaire et est un des fondateurs du studio Mujō. Ce studio, lieu transdisciplinaire, accompagne des cinéastes de l'écriture jusqu'à la post-production, vers des projets hybrides qui peuvent accueillir une autre manière de voir et de comprendre le réel et le monde qui le constitue. Les différents projets et portraits qu'il a réalisés font preuve d'une porosité entre le réel et la fiction ou entre le cinéma et d'autres formes artistiques. Ainsi, *Revoir La Martine* (2016) qui accompagne un tournage de film de Paul Vecchiali, n'a de cesse d'interroger le tournage en lui-même et ce qui se déroule devant la caméra fictionnelle. *Le Soleil ni la mort* (2020) dresse le portrait de Jawed, jeune homme qui rêve de tauromachie, et qui,

pour percer dans le milieu, ne cesse de danser avec la mort, celle de la bête face à lui et la sienne. Et *Rêves*, semble être ce genre de projets où tout le monde s'implique pour construire une œuvre s'attelant aux désirs de chacun.

Co-réalisateur de la série, Arthur Perole, est danseur et chorégraphe, adepte d'une danse impulsive et nécessaire au corps pour exprimer ce qu'il ressent, à la surface ou au-delà. Cette danse, qui fait sortir de soi, et crée un état de transe, permet aussi de communiquer, d'une autre façon avec ceux qui nous entourent. La transe va permettre aux adolescents de trouver une porte de sortie à la situation qu'ils sont en train de vivre. Rêver pour mieux vivre, danser pour mieux se projeter, et se donner de l'élan pour se lancer.



Pistes pédagogiques



Cadre dans le masque

Le cadre est ici multiple. Il y a d'abord celui de la caméra et celui de l'écran. Un cadre a généralement deux fonctions : celui de diriger le regard du spectateur mais aussi celui de lui cacher des éléments. Les entretiens avec les adolescents sont très cadrés, menés face caméra et en plan fixe. Ils rappellent les écrans des rendez-vous ou des cours en distanciel qui sont devenus une habitude aujourd'hui. Ce format d'image crée une distance avec l'interlocuteur mais il provoque aussi un renversement sur sa propre image. Il a donc aussi un effet réflexif sur son image extérieure et intérieure. Pour aller plus loin dans la réflexion introspective, les réalisateurs posent des questions personnelles à leurs sujets : comment voient-ils leur futur ? Quelle perception ont-ils d'eux-mêmes ? Ces questions ont aussi pour but d'aller plus loin que le cadre imposé par l'image.

Le masque est un objet souvent visible à l'écran, et il a ainsi un effet de cadre dans le cadre. Il est porté pour se protéger du virus qui circule, pour cacher les quelques boutons qui ont poussé sur un menton mais c'est aussi celui qu'on met pour jouer un rôle face à ses camarades de classe ou ses parents.

Le motif du masque se retrouve dans toutes les scènes qui sont relatives à la vie collégiale, dans la cour ou en classe, et donc dans un lieu où on joue un rôle. Il est d'ailleurs absent des séquences d'entretien, ce qui permet de libérer le visage et la parole.

Dans le premier épisode, une jeune fille avoue avoir déjà "flashé" sur un jeune homme masqué, en dessinant dans sa tête le reste de son visage camouflé, avant que ce dernier ne dévoile par inadvertance son visage entier. Ce "jeu" du quotidien est bien souvent utilisé dans les différentes formes artistiques visuelles ou littéraires : le hors-cadre, hors-champ, ne peut que favoriser un tissu imaginaire chez le spectateur.



La fiction s'infiltrer

Il n'est plus rare de trouver aujourd'hui des traces de fiction dans le documentaire. Ce genre cache bien son jeu et est très loin de l'image qu'on se fait toujours de lui, un objet filmique qui se doit de coller au réel et de délivrer la vérité.

Ici, l'élément fictionnel s'invite par le rêve et la danse. Cet aspect est apporté par le danseur, chorégraphe et co-réalisateur du film, Arthur Perole.

Ces séquences, qui dès le début, envahissent le récit du réel, sont autant hors cadre (si l'on se réfère au cadre imposé par les entretiens) que bord cadre. Les visages ne sont plus le sujet, les corps entiers le deviennent, et ne s'empêchent pas de déborder, voltiger, voler à travers l'image, sans se soucier de leur rendu aux yeux des spectateurs. D'ailleurs, notre bande d'adolescents, avec qui nous avons appris à se familiariser, préfèrent largement fermer les yeux, se retrouver tels qu'ils sont ou ont envie d'être, et se laisser porter par le rythme de la musique électronique.

La fiction coule à travers les veines du corps documentaire, laissant la liberté gagner du terrain.



La musique de Giani Caserotto semble effacer la peur de l'avenir et laisse libre cours à la transe. Le dernier épisode est complètement guidé par la fiction, le rythme de la bande originale s'installe de plus en plus régulièrement sur les entretiens, désorganisant l'ordre établi auparavant. Les images de danse viennent se superposer sur celle des adolescents en train de parler. Puis elles viennent prendre leur place pour s'installer plus durablement jusqu'à devenir le sujet principal et final.

Écoute, parole et musique : le travail du son.

Depuis quelques années, le documentaire s'empare de la question adolescente et, sans avoir la volonté de dresser le portrait d'une génération, souhaite leur laisser la parole. Plusieurs réalisateurs et dispositifs ont été mis en place. On a ainsi pu voir Sébastien Lifshitz et son film *Adolescentes* jouer sur la durée. Ce documentaire suit, sur plus de 4 ans, Emma et Anaïs, deux amies que tout oppose sur une partie de leur scolarité et leur émancipation. Dans un aspect plus social, *Selfie, avoir 16 ans à Naples* d'Agostino Ferrente, montre Alessandro et Pietro qui se filment à l'aide d'un téléphone et qui tentent d'échapper au destin funèbre que leur difficile quartier de Naples leur promet. Depuis la Covid, l'envie de donner la parole à cette génération "sacrifiée", telle qu'elle est nommée dans les médias, a fusé chez certains réalisateurs et réalisatrices. On pense aussi à la jeunesse italienne représentée dans *Futura* d'Alice Rohrwacher et Pietro Marcello.



Adolescentes (2019, Sébastien Lifshitz)



Selfie, avoir 16 ans à Naples (2019, Agostino Ferrente)



Futura (2021, Alice Rohrwacher et Pietro Marcello)

Rêves fait partie de ces documentaires qui veulent écouter et laisser parler. La parole des collégiens est libre de s'exprimer sur eux-mêmes, par eux-mêmes, sur le monde qui les entoure, sans rappel constant d'une autorité adulte. Il n'y a pas non plus de jugement moral ou social sur ce qu'ils ont ou sur leurs propos.

Leur témoignage permet d'extraire leur visage de la masse et ne considère pas l'adolescence comme une seule et même entité pourvue d'un seul point de vue mais bien comme une multitude d'envies, de visages. Ces plans fixes et rapprochés, permettent au spectateur d'écouter attentivement ce qui est dit.

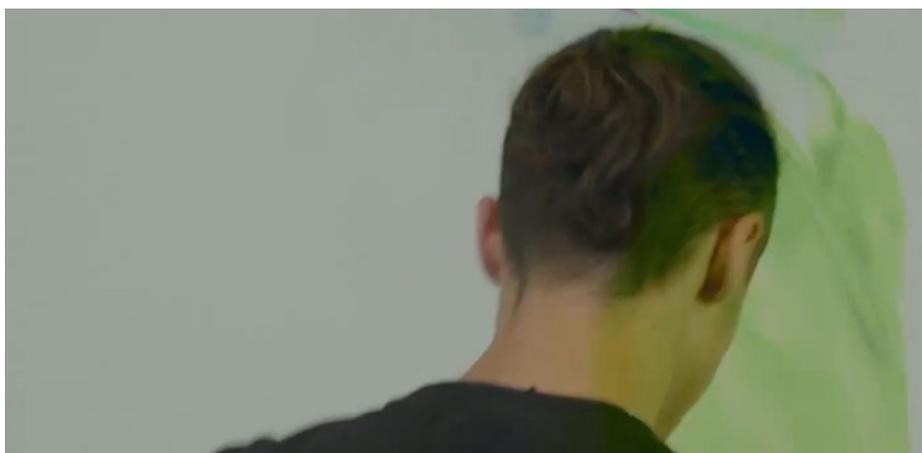
Sur le travail du son, la musique a elle aussi son importance. Difficile ici de dissocier musique extra et intra diégétique (hors du récit ou en faisant partie). Si on entend régulièrement cette musique en off, elle est aussi un signal annonciateur de la partie rêvée qui arrive et qui prend le pas sur les images documentaires. Ce dispositif est mis en place jusqu'à l'épisode 4, puis le morceau de Giani Caserotto, envahi tout l'espace et crée le liant entre le réel et le fictionnel. Voix et musique s'entremêlent, et les deux espaces finissent également par se joindre.



"Le monde n'est pas comme je l'espérais"

Les téléphones ou ordinateurs sont peu mis en avant visuellement dans les quatre épisodes. Ils ont pourtant un réel impact sur le réel, il en est très souvent question à travers de nombreuses séquences.

Dans l'épisode 2, *Story privée*, deux discussions à la cantine évoquent les écrans. Tout passe entièrement par la parole. Dans la première, trois amis parlent de jeux vidéo et de différentes techniques qu'ils utilisent dans leur jeu. L'un finit par avouer ne pas avoir internet, par punition parentale, mais aussi parce qu'il a peur d'être coupé du monde qui l'entoure. Dans la deuxième séquence, une jeune fille explique comment une story sur les réseaux sociaux a mis un terme à une amitié.



Les écrans ont également eu un rôle dans les périodes de confinement. Un en a profité pour tricher pour ses examens et ses devoirs parce qu'il pouvait se cacher du regard de ses professeurs. Une autre a découvert un autre monde possible à travers les réseaux sociaux. Elle a ainsi pris conscience de différents sujets politiques à travers son téléphone : homophobie, féminisme, écologie...

Une question récurrente revient à travers plusieurs récits : a-t-on besoin d'un écran pour rêver sa vie ? Il n'est pas rare d'entendre que les jeux, ou les réseaux sociaux, permettent de choisir ce que nous pouvons être. Tous ces accès faciles à l'image sont autant de portes de sorties qui permettent de regarder une vision de la vie, sans avoir à être soi.

Difficile aussi de comprendre et d'analyser les informations qui se trouvent sur tous ces supports. Un garçon avoue d'ailleurs ne pas avoir les armes nécessaires pour décrypter tout ce qu'il lit en ligne. Ils sont aussi nombreux à soulever le problème de l'anxiété qui découle de toutes ces sources d'information. Beaucoup de témoignages vont dans le sens de la collapsologie et soulèvent la question environnementale et climatique.

Or lorsque les écrans sont éteints, au-delà de la peur de grandir et de la solitude, le rêve garde toute sa place. Il reste un espace pour imaginer sa vie future et construire l'adulte en devenir.

